

CHARLES GRANDVALLET & JULES TRUFFIER

LE
PRIVILÈGE DE GARGANTUA

COMÉDIE EN UN ACTE, EN VERS



PARIS
TRESSE & STOCK, ÉDITEURS
8, 9, 10, 11, GALERIE DU THÉÂTRE-FRANÇAIS
PALAIS-ROYAL

—
1887

Droits de traduction et de reproduction réservés.

LE
PRIVILÈGE DE GARGANTUA

COMÉDIE EN UN ACTE, EN VERS

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de l'Odéon,
(Second Théâtre-Français), le samedi 7 mai 1837.

P E R S O N N A G E S

RABELAIS..... M M. KERAVAL.
BRUSQUET, bouffon du roi..... MATRAT.
MARCEL, jeune paysan, jardinier du
château ; fiancé de Loyse..... DUARD.
ISABEAU, femme de Brusquet Mlles RACHEL BOYER.
LOYSE, villageoise, filleule de Ra-
belais..... SUZANNE BERTRAND.

DEUX PAGES, PORTE-FLAMBEAUX.

S'adresser pour la mise en scène à M. FOUCAULT, régisseur
général du théâtre de l'Odéon.

LE
PRIVILÈGE DE GARGUANTUA

Un endroit écarté du parc de Rambouillet. — Arbres au fond, à droite et à gauche. — A droite, au premier plan, un pavillon masqué de verdure et cependant très apparent pour le spectateur. — Au pavillon, porte bâtarde avec fenêtre à la hauteur d'un entresol. A gauche, un banc de gazon. Allées au fond fuyant, l'une en ligne droite, les autres vers la droite et vers la gauche.

SCÈNE PREMIÈRE

Au lever du rideau, ISABEAU, à la fenêtre du pavillon et chantant; puis BRUSQUET, venant du fond.

ISABEAU, chante.

Fille qui prend fâcheux mari,
Ce disait Alice à Colette,
Aura toujours le cœur marri
Et mieux vaudrait dormir seulette!

BRUSQUET, à Isabeau.

Taisez-vous et rentrez!

Isabeau rentre en faisant la moue.

BRUSQUET, seul.

Le roi François, bouillait
 Du désir de chasser le cerf à Rambouillet !...
 Moi, qui croyais ma femme en ce parc bien cachée,
 La voilà près du roi dont elle est entichée !
 Lui, ne se doute point que le plus en émoi
 Du dix-cors ou de l'homme en ce moment... c'est moi !
 Aussi, pour m'en tenir à ma « première tête »,
 Il me faut occuper, par une autre conquête,
 Le roi François premier, dont l'immense appétit
 Ne se contente pas de nobles plats ; — On dit
 Que, tout en adorant madame la duchesse
 D'Étampes, le galant, au dehors, fait largesse.
 — A royal estomac, villageois aliment ;
 La fille du veilleur est un gibier charmant ;
 Elle conjurerait le péril. — Je m'emploie
 A rabattre au château cette friande proie !
 Tout irait à mon gré, sans cette outre de fiel,
 Rabelais, le parrain, qui nous tombe du ciel.
 La petite, éblouie, allait se prendre au piège ;
 Mais voici Rabelais ! Il l'aime, il la protège,
 Il veut la marier, comme son propre enfant...
 Et j'aurai du bonheur si j'en sors triomphant.
 Il demeure ici près. Un pareil voisinage
 Nuit au beau projet qui sauverait mon ménage !

ISABEAU, chantant dans la maison.

II

Plutôt que d'être seule à deux,
 Que de vivre ainsi qu'une aïeule,
 Mieux vaut, rêvant aux amoureux,
 Se croire deux... en étant seule !

BRUSQUET, ouvrant la porte.

Comme à la museler mes vœux sont impuissants !...
 Dès que la porte est ouverte, Isabeau s'élançe dehors.
 Voulez-vous bien rentrer !

ISABEAU.

C'est l'heure où je descends.

BRUSQUET.

Soit. Prenons un peu l'air. — Le couchant se colore.

ISABEAU, se promenant avec son mari.

S'il me faut taire ainsi du couchant à l'aurore
J'aime mieux retourner au couvent d'où je sors!
C'est là que je parlais, chantais, riaais...

BRUSQUET.

Alors,

Vous ne bénissez pas, ingratitude fortunée,
Cette condition que je vous ai donnée !

ISABEAU.

Je la maudis.

BRUSQUET.

Pourquoi ?

ISABEAU.

M'éloigner de la ~~cour~~

Où, d'après ce qu'on dit, vous, riez chaque jour!...

BRUSQUET.

Rire c'est mon métier, je suis bouffon; et rire,
Souvent, sans en avoir envie, est un martyre!

ISABEAU.

Par compensation, mon époux triste, las,
Fort aimable au dehors, chez soi ne bronche pas !
Je me révolte enfin ! Seigneur Brusquet, j'aspire
A subir de ces grands le glorieux empire,
A connaître la cour...

BRUSQUET.

Madame!

ISABEAU.

En cet endroit

On rend à la beauté les honneurs qu'on lui doit...

BRUSQUET.

Refuge de menteurs !

ISABEAU.

Il n'est pas nécessaire
D'être en galanterie absolument sincère...
Pourvu qu'on plaise.

BRUSQUET.

Mais...

ISABEAU.

Les grands airs dédaigneux
Des dames du château me siéraient beaucoup mieux
Que mon humeur modeste.

BRUSQUET.

Hétéroclite envie !
La cour ! où l'âme n'est jamais qu'inassouvie ;
Foyer de peste où, grisés de benjoin,
Le cœur n'est qu'un viscère et l'amour... un besoin !

ISABEAU.

Que ceux-là dont le sang ne bat plus dans les veines
Résignent de la cour les gaités ou les peines...

BRUSQUET, changeant de ton.

Suis-je pas un époux qui t'adore en amant ?

ISABEAU.

Vous ?

BRUSQUET, soupirant.

Moi.

ISABEAU.

Vous m'adorez... je ne sais pas comment !
Mais vous trouvez toujours, prêt à crier : qui vive ?
Une sottise raison de me tenir captive ;
« Madame, il est trop tôt pour sortir... ou trop tard ! »
Aujourd'hui le soleil et demain le brouillard !...

BRUSQUET.

C'est que vous n'aimez point...

ISABEAU.

Faudrait-il que j'aimasse
Un mari ne prouvant son amour qu'en grimace ?
Ah ! le grotesque amour qu'un amour de bouffon !

BRUSQUET.

Moi qui me croyais sage autant que Xénophon !

Un temps.

Je ne puis t'en vouloir... devant cet œil qui semble
Un ciel illuminé des étoiles ensemble !
Je suis jaloux, c'est vrai, comme un avare, fou,
En serrant son trésor au fond de quelque trou...
Qu'il demeure ou s'éloigne, il sent la même attache...
Et son cœur est toujours où son amour se cache !

ISABEAU.

Faites votre Marot langoureux !... Il manquait
Le nom d'ingrate épouse à madame Brusquet !

BRUSQUET.

Parlez plus bas !

ISABEAU, élevant la voix.

Je suis épouse légitime,
Malgré le nœud secret qui me lie... ô victime !

BRUSQUET, lui imposant silence.

Oh !

ISABEAU.

Vous êtes le maître !...

BRUSQUET.

Oui ! De plus, le limier,
Le conseiller, l'ami du roi François premier ;
Je ne dois plus entendre un pareil verbiage...

ISABEAU.

Un simple mot :

Le jour de notre mariage,
Vous m'amenez ici, dans ce parc déserté,
Où de bâiller à l'aise on a la liberté,

Pour me claquemurer à votre fantaisie ;
Vieux parc de Rambouillet...

BRUSQUET, à part.

Retraite bien choisie !

ISABEAU.

Où, ma servante, vous le veilleur et les cerfs
Etes les seuls vivants que je vois !... Oh ! les nerfs !
Les nerfs ! J'ai supporté jusque-là ce carême ;
J'avais six jours de bon... vous veniez le septième...

BRUSQUET.

Tudieu ! Quelles douceurs !

ISABEAU.

Mais voici que la cour
Au château, pour un mois, a fixé son séjour...

BRUSQUET, à part, désignant son front.

Je sens jaillir d'ici l'aubier dru comme hampes !

Haut, avec humeur.

Je ne sais pas pourquoi la duchesse d'Etampes
Désire, pour un temps, habiter ce pays?...
Caprice !...

ISABEAU.

Vos espoirs de geôlier sont trahis ;
Car je vais bientôt voir : seigneurs, gardes et pages,
Les jolis damoisels, les fringants équipages...
Me déroband enfin à votre injuste loi,
Je veux être jolie... et voir le roi !...

BRUSQUET.

Le roi !!

ISABEAU.

Voir s'il est si galant qu'on le dit. Les novices,
Au couvent, à voix basse, entre les deux offices,
Me contaient chaque jour pour me désennuyer
Les exploits amoureux du beau roi chevalier...

BRUSQUET, à part.

O mœurs !

SCÈNE PREMIÈRE.

7

ISABEAU.

Ayant rêvé l'amour sous un tel maître,
Ne soyez pas surpris si je le veux connaître.

BRUSQUET, à part.

Que d'horreurs !

Haut.

Biaisons... Tu le verras un jour...

On entend Rabelais rire dans la coulisse.

Viens.

ISABEAU.

Pourquoi terminer aussi tôt notre tour ?

BRUSQUET.

Vous me questionnez ?

ISABEAU.

Répondez.

BRUSQUET.

Venez ; vite !

ISABEAU.

Là-bas ?...

BRUSQUET, embarrassé.

Plus tard.

ISABEAU.

Quoi ?

BRUSQUET, changeant de ton brusquement.

Pour l'instant, je vous invite
A regagner le sein de ce chaste réduit.

Sur un signe de protestation d'Isabeau.

C'est moi que vous devez désirer jour et nuit !
Moi ! qui suis votre tout, votre propriétaire...

ISABEAU, menaçante.

Monsieur !

BRUSQUET.

Je ne veux pas d'un roi pour locataire...

ISABEAU.

Vous vous repentirez de me jouer ainsi !
Prenez garde !

BRUSQUET.

Marchons !...

Isabeau va pour sortir par le fond, Brusquet la fait rentrer dans le pavillon.

Non par là, mais ici !

Ils rentrent dans le pavillon.

SCÈNE II

RABELAIS, sort de la maison du veilleur en parlant à la cantonade. Il porte sous le bras un manuscrit volumineux.

C'est bien. Disputez-vous, mes enfants ! Je vous laisse
Exhaler en fureur vos duos de tendresse !

Il descend en scène.

Loyse, ma filleule et son blond fiancé,
Font revivre à mes yeux tout le beau temps passé :
Amour et poésie ! Hélas ! ce n'est qu'un mythe !...
Et je ne rêve plus... qu'au foyer Thélémite.

Il soupire.

Vivre sans disputer, au milieu des repas
Plantureux ; dédaignant ces biens qui n'en sont pas :
Fortune, ambition, vanités... et le reste !
Voilà ce que qu'il faudrait... et Marot nous l'atteste :
« S'on nous laissait nos jours en paix user,
» Du temps présent à plaisir disposer,
» Et librement vivre comme il faut vivre,
» Palais et cours ne nous faudrait plus suivre,
» Plaid ni procès, ni les riches maisons,
» Avec leur gloire et enfumés blasons ;
» Mais sous bel ombre en chambre et galleries
» Nous pourmenant, livres et railleries,

» Dames et bains, seraient les passe temps,
 » Lieux et labeurs de nos esprits contents.
 » Las! maintenant à nous point ne vivons,
 » Et le bon temps périr pour nous sçavons
 » Et s'envoler, sans remède quelconques :
 » Puisqu'on le sait, que ne vit on bien donques? »
 Vivre bien ! c'est parbleu ! notre plus cher souci...
 La vie a ses besoins ; et...

Il soupire.

Les lettres aussi !
 Sans sortir de chez moi comment arracherais-je
 Pour mon Gargantua complet un privilège
 Sûr, qui nous mette enfin, tous deux, mon livre et moi,
 A l'abri des gagots... sous le cachet du Roi ?

Après un temps.

Les Mécènes sont geus assez peu charitables
 Qu'on assied chez les dieux... pour s'assoir à leurs tables.
 J'aurai beau flagorner leur conclave assemblé,
 Je ne compte plus sur monseigneur Dubellay ;
 En protégeant mon livre — et sa raison est bonne —
 Il craint de se brouiller avec dame Sorbonne.
 Il me faut donc l'appui du roi !

Après un temps.

Troupeau cafard !

Il en cuit avec toi d'être joyeux raillard !
 Tes moutons, engraisés d'orgueil, de gourmandise,
 De mensonge, de fiel et de fainéantise,
 Protestent, hautement juchés sur leurs ergots,
 Contre la diatribe, en soufflant les fagots...
 Ils voudraient, rôtisseurs de la parole écrite,
 De mon livre joyeux fournir leur lèche-frite,
 Au feu du manuscrit allumant feu nouveau,
 Pour étouffer l'idée échauder le cerveau ;
 Après l'œuvre, l'auteur. Ma verve cavalière
 Se cramponne à leur peau comme au chêne le lierre,
 Comme le rire à moi...

Il rit.

Le lard au pourceau gras.
 Tapant sur son manuscrit.

Leur catéchisme unique il est là, sous mon bras !
Diabes engiponnés !

Il se promène.

Si le monde morose

S'effarouche un peu plus du mot que de la chose,
Tant pis ! car j'ai voilé les choses, non les mots.
Mon choix a préféré les géants aux nabots,
Parce que les porteurs de hautes renommées
Se reconnaissent dès qu'en les montre pygmées...
Et vive la satire adroite si, béats,
Tout drapé qu'on s'y trouve on en rit aux éclats !

Soucieux.

On entoure le roi, trop crédule, on l'assiège ;
On m'empêche d'avoir mon pauvre privilège...
Le roi donnerait-il dans votre traquenard ?...
— Si la belle duchesse éprise de mon art,
Daignait lui présenter le manuscrit... peut-être...

SCÈNE III

RABELAIS, BRUSQUET, sortant de chez lui mystérieusement
et demeurant interdit à la vue de Rabelais.

BRUSQUET.

Rabelais ! s'il me voit sortir d'ici, le traître
Va rire à mes dépens.

RABELAIS, à lui-même.

La duchesse, parbleu !
Me sauverait d'un mot. Dans l'appartement bleu
Il n'est pas de refus possible au roi....

BRUSQUET, à part.

Ma porte

Fait un bruit infernal.

RABELAIS, de même.

Main de femme, main forte !

BRUSQUET, à part.

S'il entend le verrou grincer, je suis perdu...
Eloignons-le d'abord.

Il tourne derrière Rabelais pour feindre de venir du côté opposé
à la maison. — Abordant Rabelais.

Salut ! — Toujours dodu,

Rose, frais, onctueux, comme un pis de génisse?...
Donne la patte...

RABELAIS.

Il lui tâte le pouls.

Ami, tu couves la jaunisse.

BRUSQUET, retirant sa main.

Damné ribaud ! pour être autant spirituel,
Tu reçus en naissant le baptême au gros sel ?
— Quel zéphir te pousse à Rambouillet ?

RABELAIS.

L'hyménée

D'une infante par moi dès longtemps patronnée,
En laquelle j'ai mis le meilleur de mes vœux :
La fille du veilleur, ma filleule.

BRUSQUET, ricanant d'un air entendu.

Beaux yeux

Eclairant ici près ?

RABELAIS.

Juste.

BRUSQUET.

Une blondinette

Dont le roi me parlait... Il la trouve...

RABELAIS, soupçonneux.

... Hein ?

BRUSQUET, se reprenant.

Honnête !

Adorable filleule !

RABELAIS, l'observant.

Oui.

BRUSQUET, avec intention.

C'est une beauté.

Changeant de ton.

Et quel dessein t'attire encor de ce côté !

RABELAIS, ouvrant son manuscrit.

Celui d'avoir du roi, malgré son entourage,
Un privilège sûr pour mon dernier ouvrage.

BRUSQUET.

Faut-il donc que ton sot bavardage, importun,
Trouve toujours à rire aux dépens de quelqu'un ?

RABELAIS.

Certes ! « *pour ce que rire est le propre de l'homme !* »

BRUSQUET.

Avec ton mot : peut-être !

RABELAIS.

Oui. Seul mot juste, en somme !

Mot du sage et du fol. Est-il travail, repos,
Plaisir, peine, où, certain, il ne soit à propos ?
La fortune est à moi !... Ma maîtresse, elle m'aime !
Toutes deux m'ont trompé... qu'en sais-tu, Nicodème ?
De la base au sommet. où l'on veut parvenir ;
Le passé ténébreux, l'insondable avenir ;
Enfin ce que l'on est... ou ce que l'on croit être...
Ne reviennent-ils point à ce mot seul : peut-être ?

BRUSQUET, désignant le manuscrit.

Assurons le destin de ce chef-d'œuvre-là !
Je le connais... c'est ton fameux *Gargantua* ?

RABELAIS.

En effet.

BRUSQUET.

Tiens ! le roi nous revient de la chasse ?

Faisant un pas vers le fond.

Voici le bon moment d'offrir ta paperasse ;
 La duchesse adorée est sans doute avec lui...
 Viens pour ton privilège...

RABELAIS.

Eh ! non ! pas aujourd'hui.

BRUSQUET.

Il est de bonne humeur.

RABELAIS.

Si je la tournais contre...

BRUSQUET.

Cet endroit te paraît trop plein de malencontre,
 N'est-ce pas ?

RABELAIS.

Oui, plus tard.

BRUSQUET, impatienté.

Devant cette maison
 Ne séjourne pas plus longtemps... par la raison
 Qu'on te gratifiera, non point d'un privilège,
 Mais d'un bûcher !.

Il s'empare du manuscrit.

RABELAIS.

Voleur !

Il poursuit Brusquet.

BRUSQUET.

Ce poids de moins t'allège !

RABELAIS, courant.

Mon manuscrit !

BRUSQUET.

Oui-dà!

Poursuite. — Montrant le manuscrit.

Je sais comment, ici,

Tu traites le monarque... et les autres aussi :
 Le roi, Gargantua... Sa mère, Gargamelle...
 Son père, Grangousier... le Dauphin...

RABELAIS, poursuivant Brusquet.

Il se mêle...

BRUSQUET, courant toujours.

Et celle que le roi chérit éperdument,
 Madame la duchesse... est la grande jument!

RABELAIS, à part.

Diable!

Haut, même jeu.

Maudit bouffon! me rendras-tu ce livre?

BRUSQUET.

Viens le chercher!... Au roi, de ce pas, je le livre...
 Schismatique! hérétique! empirique!... fléau!
 Peste!

Il se sauve avec le manuscrit et sort.

RABELAIS, le poursuivant.

Attends un peu!

Il sort en courant après Brusquet.

SCÈNE IV

LOYSE, MARCEL, sortant de la maison en se querellant,
 puis RABELAIS.

MARCEL, à Loyse.

Vous n'irez pas au château!

LOYSE.

J'irai!

MARCEL.

Vous n'irez point!

LOYSE.

Je veux m'en aller seule.

RABELAIS, rentrant essouffé.

Qu'il aille au diable!

Voyant Marcel et Loyse.

Encor! Marcel et ma filleule

En bisbille!...

S'interposant.

Devant pareilles amitiés

On dirait que, déjà, vous êtes... deux moitiés!

LOYSE.

Concevez-vous, parrain, que Marcel mette obstacle
Aux innocents plaisirs d'un si charmant spectacle?

Je veux revoir le roi sur son blanc destrier!...

Le revoir!... car Brusquet, son fidèle écuyer,

M'a dit qu'il me trouvait gentille...

RABELAIS.

Hein?

MARCEL.

Il vous aime!

LOYSE.

Il veut me voir autant que je le veux moi-même.

MARCEL, à Rabelais.

Vous entendez!

RABELAIS, rêveur.

J'entends...

LOYSE.

Brusquet, notre voisin,

Doit m'emmener ce soir.

RABELAIS, à part.

Je comprends son dessein...

Après un temps.

Mes enfants, vous avez la dispute précoce...
Attendez quelques jours au moins... après la noce!

MARCEL, ironique.

L'hymen! Avant d'avoir allumé son flambeau,
Laissez-moi vous conter quelque chose de beau :
— Ce matin, je cueillais les fleurs de mon parterre,
Lorsque, s'entretenant tout bas, avec mystère,
Et s'animant beaucoup, le bouffon et le roi
Ont, sans m'apercevoir, devisé près de moi;
Ils discouraient entre eux de...

Désignant Loyse.

L'ingrate rebelle!...

Le roi disait : « Bouffon, je la connais, ta belle!
Avec attention j'ai déjà vu le prix
De son joli minois... »

LOYSE, avec une joie étourdie.

Ah!

MARCEL.

« ... J'en suis fort épris! »

LOYSE, de même.

Epris!

MARCEL, à Rabelais.

Voyez-vous?

RABELAIS, pensif, regardant Loyse avec intérêt.

Oui...

MARCEL.

Brusquet — métier immonde! —
Faisait d'elle un portrait le plus joli du monde...
« Elle a, croassait-il, de grands yeux, profonds, doux,

Engageants... — les brebis sont faites pour les loups! —
Une taille...

Loyse rit de plaisir.

Elle rit!

LOYSE.

Faut-il pleurer?

MARCEL, à Rabelais.

Le diable

A fait au roi galant cette offre serviable

Désignant Loyse.

De l'amener, ce soir, après le couvre-feu,
Dans le château royal! dans l'appartement bleu!

LOYSE, enchantée.

Conduite vers le roi! quel bonheur! quel délire!

MARCEL, à Rabelais.

Voyez!

LOYSE.

Dame d'honneur je veux me faire élire.

RABELAIS, gaument.

Ah! les filles!

MARCEL, à Loyse.

Jamais vous n'irez au château!

RABELAIS, à tous deux.

Vous avez là,

Il se frappe le front.

Chacun, votre coup de marteau...

A Loyse.

Filleule, écoute-moi, d'abord :

Une alouette,

Comme toi douce, genté, et, comme toi, coquette,

Trouvait quelque agrément à fixer ses yeux sur

L'épervier tournoyant au plus haut de l'azur;

La course de l'oiseau, planante, magistrale,

Sur la pauvre alouette enroule sa spirale...
 Tandis qu'elle, admirant un essor merveilleux,
 S'enorgueillit... et croit au pouvoir de ses yeux!...
 Le cercle se resserre, il descend... la recluse
 S'agite, voudrait fuir... son aile se refuse
 A l'enlever!... L'oiseau de proie est sans pitié...
 Et son baiser royal l'assassine à moitié.
 — Près des grands, on descend plus souvent qu'on ne monte...
 Médite, mon enfant, la morale du conte;
 L'alouette égorgée, hélas! ce serait toi,
 Si tu ne te garais de l'épervier...

MARCEL, triomphant.

Du roi!

A Rabelais.
 Merci!

RABELAIS, à Marcel.

Tu me parais comprendre l'apologue?

MARCEL.

Parbleu!

RABELAIS.

Mais... j'en avais oublié le prologue...

MARCEL.

Ah!

RABELAIS.

Si notre oiselet à l'oiseau put penser,
 C'est que son compagnon avait su l'y pousser...
 Il disait trop souvent : « A l'épervier, prends garde!
 » Malheur au passereau qui de près le regarde!
 » Car son vol engourdit; car son bec est tranchant!...
 » Tu te plais donc à voir tourner ce méchant? »
 Ainsi, dans sa ferveur maladroite, indiscrete,
 Du fier oiseau de proie aveuglant la pauvrette,
 L'alouette obsédée eut moins peur du danger,
 Et préféra celui qui la devait manger.

— Un jeune fiancé, près d'un cœur...

Désignant Loyse.
De cet âge,

Avec moins de fracas réussit davantage...

A Marcel.

Donc, sans t'inquiéter des autres, ni du roi,
Ne cherche de garant qu'en son amour pour toi.

SCÈNE V

LES MÊMES, ISABEAU, paraissant à sa fenêtre.

ISABEAU, à part.

On parle ici du roi?

MARCEL.

Foin de l'historiette !
Il n'est pas question d'épervier, d'alouette...
Mais de ma fiancée à qui je défends bien
De s'approcher du roi...

ISABEAU, à part.

Jaloux pareil au mien!

MARCEL, à Loyse.

Au château vous n'irez point!

LOYSE.

Je suis demandée.

ISABEAU, à part.

Demandée au château... cette enfant...

Spontanément.
Quelle idée!

Haut, appelant Loyse.

Petite!

MARCEL, se retournant.

Hein ?

RABELAIS, de même.

Qu'est-ce ?

LOYSE, de même.

Quoi ?

ISABEAU.

Bonjour.

RABELAIS, à Isabeau.

Oiseau fripon,

Si l'aimable ramage au plumage répond,
Vous êtes un phénix. — Dans ce trou, noir de suie,
Il désigne le pavillon.

Que faites-vous, un jour de soleil ?

ISABEAU.

Je m'ennuie !

RABELAIS.

Près des fleurs ?

ISABEAU.

Prisonnière !

RABELAIS.

Enfermée ?

ISABEAU.

Aux verroux !

RABELAIS.

Quel est votre géolier stupide ?

ISABEAU.

Mon époux,

Sire Brusquet.

RABELAIS, très marqué.

Brusquet !

ISABEAU.

Je ne vois aucun être!
 Je ne puis même pas entr'ouvrir ma fenêtre!
 Ce chevalier de Malte a fait des vœux... d'ennui!
 — Vous devriez m'aider à me venger de lui.

RABELAIS.

Volontiers.

A part.

C'est le ciel qui l'envoie.

Haut, à Isabeau.

Ah ! vous êtes

Sa femme?

A part.

Je comprends ses mines inquiètes...

ISABEAU.

Je suis sa femme, hélas !... regret de chaque jour!
 Je m'étais mariée afin de voir la cour
 Et le roi...

RABELAIS.

Vous aussi?

MARCEL.

Dieu ! Quelle épidémie !

RABELAIS, à Isabeau.

Vous le voulez voir ?

ISABEAU, à Rabelais.

Oui.

RABELAIS.

Bien. Descendez, ma mie.

ISABEAU.

L'huis est fermé !

RABELAIS.

Fermé ?

Allant à la porte qu'il trouve entr'ouverte.
 Victoire ! il ne l'est pas...

ISABEAU.

Mais un argus femelle espionne mes pas!

RABELAIS.

Jeune?

ISABEAU.

Vieux.

LOYSE, se défendant contre Marcel ; à Rabelais.

Mon parrain...

RABELAIS, à Isabeau.

Envoyez cet esclave

Jusqu'à demain matin se griser à la cave.

Isabeau rentre.

RABELAIS, à lui-même, pendant que Marcel et Loyse continuent
à se disputer.

A nous deux maintenant, Brusquet! Vil messenger!
Si chrétien que l'on soit, on aime à se venger!
Proxénète et voleur! Tu conspirais, vipère!
La mort du philosophe et la ruine du père :
J'allais perdre le livre et l'enfant, en un jour;
Mais le Mal, ici-bas, est payé de retour.
Ah! tu sacrifiais ma filleule à ta femme!
Heureusement, bouffon, que ton épouse brame,
Elle aussi, du désir de connaître le roi!

LOYSE, à Marcel.

Vous me poussez à bout?

Elle lui donne un soufflet.

MARCEL.

Holà!

RABELAIS, à Marcel.

Tant mieux pour toi.

MARCEL, à Rabelais.

Voici les arguments de votre pastourelle.

SCÈNE VI

LES MÊMES, ISABEAU.

MARCEL, à Loyse.

Non, vous n'irez pas au château.

ISABEAU.

J'irai pour elle.

LOYSE, à Isabeau.

Vous ?

ISABEAU.

Vous êtes trop jeune et n'avez point mandat
De mettre encor le nez dans les secrets d'état ;
Vos feux, trop allumés, sont feux qu'on doit éteindre...
Vous êtes une enfant ; moi, je n'ai rien à craindre !
Le droit d'aïnesse est mien, j'en profite.

RABELAIS, gaïment.

Corbleu !

Madame, vous irez dans l'appartement bleu.

ISABEAU.

J'y compte bien. D'ailleurs, vous m'avez fait descendre
Pour me conduire au roi ?

LOYSE.

Non !

ISABEAU.

Si !

LOYSE.

Non !

RABELAIS.

Pas d'esclandre !

LOYSE.

C'est moi !

MARCEL.

Jamais !

RABELAIS, *bas* à Isabeau.

Chut !

A Loyse.

Chut !!

ISABEAU.

N'est-ce pas que c'est moi ?

RABELAIS, *bas*, à Isabeau.

Parbleu ! J'en fais serment ! c'est vous...

LOYSE.

Ce sera moi !

RABELAIS, *bas* à Loyse.

Toi !

ISABEAU et LOYSE, ensemble.

Moi !

RABELAIS.

Chut!!!

MARCEL.

Quels lutins !

RABELAIS, *haut* à Isabeau, en lui faisant des signes.

Votre peine est perdue ;
Loyse y doit aller puisqu'elle est attendue.

MARCEL, sursautant.

Elle !

LOYSE, à Marcel.

Tais-toi.

MARCEL, exaspéré.

Je cours, armé d'un bon gourdin,

M'embusquer près d'ici. Nous allons voir, gredin
De bouffon, si ton dos est moins cassant que verre!

S'en allant.

Au revoir!

LOYSE.

Où va-t-il?

RABELAIS, à Marcel.

Où vas-tu?

MARCEL.

Laissez faire.

Il sort.

SCÈNE VII

LES MÊMES, moins MARCEL.

RABELAIS, bas à Isabeau.

Dites tout comme moi; j'ai trouvé le bon joint.

A Loyse.

Loyse, ton costume au roi ne plaira point;
Chez le faiseur habile on n'en fit pas emplette;
Il est sans grâce; il faut une riche toilette
Pour être présentée...

LOYSE, soupirant.

Hélas!

RABELAIS.

Si j'engageais

La dame à te prêter ses beaux colifichets,
Hein?

LOYSE.

Que vous êtes bon, cher parrain!

RABELAIS, allant à Isabeau, bas.

La mignonne,
 Vous savez que le roi, surtout, affectionne
 Les simples atours... si Loyse vous donnait
 Sa cape villageoise et son petit bonnet
 Sans effort, à coup sûr, vous triompheriez d'elle.

ISABEAU.

Comment ?

RABELAIS, de même à Isabeau.

Enfermez-la dans votre citadelle ;
 Occupez l'ennemi par tel ou tel enjeu :
 Vos bijoux ! Lorsque va sonner le couvre-feu,
 Qu'elle n'entende point ! quittez-la, bien voilée ;
 Brusquet devait l'attendre, ici, dans cette allée ;
 C'est vous qu'il conduira.

LOYSE, à Isabeau.

Je vous prie à genoux.

ISABEAU, bas à Rabelais.

Le plan est admirable !

Haut à Loyse.

Oui, changeons entre nous :
 Je prendrai le bonnet et la cape.

RABELAIS, à Isabeau.

Vos charmes.
 Ne seront pas moins grands sous de plus simples armes !

ISABEAU, à part.

Ma victoire est certaine, à présent.

Haut, à Loysel
 Suivez-moi.

LOYSE, à Isabeau.

Oh ! merci !

RABELAIS.

Nous boirons au vainqueur du tournoi !
 Loyse et Isabeau entrent dans le pavillon.

SCÈNE VIII

RABELAIS, seul.

RABELAIS, riant fortement.

Je ris de ma vengeance, et du succès étrange
Que Brusquet se prépare avec ce bel échange.

Il fait presque nuit complète.

Phœbus a, tout à fait, enjambé l'horizon.
Le veilleur, inquiet et seul dans sa maison,
Dérangera nos plans s'il court après sa fille;
Prévenons-le qu'elle est ici, comme en famille !

Il sort.

SCÈNE IX

BRUSQUET, seul, puis ISABEAU, qui, pendant le monologue
de Brusquet, sous les habits de Loyse et voilée, sort doucement
du pavillon.

BRUSQUET, marchant à tâtons.

L'heure du rendez-vous n'est pas loin. Je suis prêt,
Moi, Brusquet, chevalier sans peur... et sans regret,
A tenir mon emploi : « fournisseur ordinaire ! »
C'est le titre, à la cour, que le plus on vénère !

Il se frotte les mains.

Duchesse ! une fillette a pu vous supplanter !
Madame, ce n'est plus le moment de chanter :

Il chante.

« Sans préjudice à personne,
Je vous donne

La pomme d'or de beauté;
 Et de ferme loyauté
 La couronne! »

La jeune favorite, avant peu, me fera,
 Sans doute, ambassadeur, ministre et coëtera !

Le couvre-feu sonne.

Le beffroi tinte. Grâce à l'ombre qui nous cèle,
 Sans crainte nous pouvons quérir la jouvencelle.

ISABEAU, sortant du pavillon.

La petite est sous clé. Marchons doucement vers
 Le sentier convenu.

BRUSQUET, a remonté la scène.

Les chemins sont ouverts!

Voyant Isabeau qu'il prend pour Loyse.

La filleule! Tremblante et leste, elle s'avance.
 Craignant d'être en retard... chef-d'œuvre d'innocence!

A Isabeau qu'il prend par la main.

Venez.

Il l'entraîne.

Vous tremblez ?

ISABEAU, déguisant sa voix.

Non.

BRUSQUET.

Vous n'avez donc pas peur ?

ISABEAU, de même.

Peur? au contraire.

BRUSQUET.

Tout est gagné !

A part.

For l'honneur !

Haut.

Ne dites pas un mot, cachez votre visage
 Afin de n'être point reconnue au passage...

Il se dirige avec elle vers le fond.

SCÈNE X

LES MÊMES, MARCEL, tenant un bâton.

MARCEL, lui barrant le passage.

Halte là!

BRUSQUET. . .

Qu'est-ce donc ?

MARCEL.

Vous ne passerez pas !

A Brusquet.

Je te romprai les os...

BRUSQUET.

Quel est ce fier à bras ?

MARCEL.

Marcel, un artisan.

BRUSQUET, à part.

L'épouseur!

MARCEL.

Ma promise

N'ira point au castel.

BRUSQUET.

Impertinent !

MARCEL, à Isabeau.

Loyse!

Quittez ce malhonnête!

Recevant un soufflet d'Isabeau.

Holà!

Il laisse tomber son bâton.

BRUSQUET, tenant Isabeau par la main.

De par la loi,
Manant, laissez passer le caprice du roi.

Il sort en riant avec Isabeau.

MARCEL, seul, se lamentant.

Des fiancés marris, lamentable modèle,
Je vois que sa main seule à ma joue est fidèle.

SCÈNE XI

MARCEL, larmoyant sur le banc, RABELAIS.

RABELAIS, à lui-même, sans voir Marcel.

J'ai rassuré le père avec célérité.

MARCEL, pleurant.

Euh !

RABELAIS.

Qui peut geindre ainsi dans cette obscurité ?

Il s'approche.

C'est toi, Marcel ?

MARCEL.

Moi-même. Hélas ! je sers de cible

A Loyse, envolée au castel !

RABELAIS.

Impossible.

C'est l'autre ?

MARCEL.

Non pas.

RABELAIS.

Si !

MARCEL.

Le bouffon lui parlait.

— Je l'ai bien reconnue...

RABELAIS.

A quoi donc ?

MARCEL.

Au soufflet !

Brusquet vient d'emmener ma promise!... Infidèle!

RABELAIS, stupéfait.

Loyse ?

MARCEL.

Ils sont partis.

RABELAIS, vivement.

Quels atours avait-elle ?

MARCEL.

Pas une étoile au ciel... est-ce que j'ai pu voir ?

RABELAIS.

Loyse !

MARCEL.

Elle marchait comme un grand spectre noir...

RABELAIS, désignant le pavillon.

L'une ou l'autre au logis... Regardons... Laquelle est-ce ?

Il trouve l'huis fermé.

Fermé !

MARCEL.

Ne cherchez pas, c'est Loyse ! Drôlesse !

RABELAIS, très agité, à lui-même.

Je n'affirme jamais ! Peut-être a-t-il raison ?

Voyant venir Brusquet, à Marcel.

Taisons-nous ! Le bouffon marche vers sa maison ;
Et nous saurons bientôt la vérité.

MARCEL.

Je grille
De lui faire sentir le poids de mon étrille!

SCÈNE XII

LES MÊMES, BRUSQUET.

BRUSQUET, rentrant avec une lanterne.

A part.

C'est fait!

Voyant Rabelais.

Encore ici ?

A Rabelais avec une importance burlesque.

Bonsoir, maître! Aurais-tu
Le droit de publier ton livre défendu?

RABELAIS, à Marcel.

Chut !

BRUSQUET.

Je suis peu surpris : Rabelais est en passe
D'obtenir du monarque, aujourd'hui, mainte grâce !
Dans l'appartement bleu... Tu sais, ton avocat,
La filleule, déploie un talent délicat?
C'est à ton dévouement, ton flair et ton adresse,
Qu'il doit...

RABELAIS, à Marcel.

Ne bougeons pas !

BRUSQUET.

Sa dernière maîtresse !
On te pourrait donner, maître, un coup de collier,
Si vers nous tu daignais un peu t'humilier...

RABELAIS.

Moi ? que j'implore, moi, les héros de ta sorte ?
 J'aimerais mieux cent fois ma production morte ;
 Ses feuillets dispersés à tous les vents de Dieu ;
 Ou bien même, avec moi, brûlés à petit feu !...

BRUSQUET.

Ne crois pas plaisanter.

Humant l'air.

Ça sent la roussissure,
 Et ton ami Dolet... à ce que l'on assure...

RABELAIS, profonde douleur.

Dolet !

S'exaltant.

Ah ! que pour moi, qui ne sais pas broncher,
 Ils allument aussi leur infernal bûcher !...
 Tandis qu'autour du feu les cagoules s'agitent,
 Que le livre et le corps se tordent et se crépitent,
 L'Idée indestructible et qui d'eux ne dépend
 Se dégage... apparaît... s'élève et se répand...

BRUSQUET.

Laissons cela.

RABELAIS.

Plutôt me voir aux gémonies,
 Que de livrer Loyse à ces ignominies.

BRUSQUET.

Sous l'étoile d'amour, il se plaint d'être né !
 N'insulte pas ta chance... ô mortel fortuné !
 Je te vois, entassant faveur sur bénéfice,
 Bâtir de ta grandeur le sublime édifice...

RABELAIS.

Assez ! car, dans le doute, il me reste un espoir,
 Sans quoi, je t'eusse pris et broyé... Je veux voir
 La femme qui se cache en ce lieu.

BRUSQUET, victorieusement.

C'est la mienne !
 Je te puis, sans danger, fredonner mon antienne,

A présent que le roi s'amuse ailleurs ! Je mets,
Là, ma gentille dame, à l'abri, désormais,
Des amoureux.

MARCEL, le prenant au collet.

Ouvre !

RABELAIS, de même.

Ouvre !

BRUSQUET.

Aïe !

RABELAIS.

Ou je t'assomme.

BRUSQUET.

Ne brutalisez point, messieurs, un gentilhomme
Dont le tort à vos yeux, est d'être né coiffé.
Vous enviez ma gloire et mon bonheur.

Il va ouvrir la porte du pavillon.

Salve !

Loyse sort du pavillon ; Brusquet éclaire avec sa lanterne le vi-
sage de Loyse.

SCÈNE XIII

LES MÊMES, LOYSE, venant se jeter au cou de Rabelais.

MARCEL.

Elle !

RABELAIS.

Ma Loyse !!

BRUSQUET, stupéfait.

Hein ?

RABELAIS.

Enfin ! Chère petite !

BRUSQUET, abasourdi.

Elle ici ! Mais, butor, laquelle as-tu conduite ?

Il se gifle lui-même.

SCÈNE XIV

LES MÊMES, ISABEAU, précédée de porte-flambeaux et de deux pages qui portent le manuscrit sur un coussin de velours.

ISABEAU, d'un ton grognon, à Rabelais.

Je reviens du château. Messire, on m'a remis
Pour vous...

Elle remet un pli à Rabelais.

RABELAIS, ouvrant le pli.

Le privilège !...

BRUSQUET, suffoqué.

Ah !

RABELAIS, brandissant son privilège.

Je le tiens, amis !

ISABEAU, à Rabelais.

Ce n'est pas d'une humeur joyeuse que j'apporte
Ce gage de la cour... où l'on agit de sorte...
Que je suis furieuse !

RABELAIS.

A quel titre ?

ISABEAU.

Parbleu !

J'arrive, toute émue, en l'appartement bleu ;

Je m'attendais à voir le roi... quand une dame
Entre ; et une voix douce, où perçait l'épigramme,
Me dit, en me tendant ceci :

Elle désigne le manuscrit.

« Vous êtes la
» Filleule ? Vous venez pour le *Gargantua* ?
» Prenez. Vous ne cherchez que plaie et... privilège ;
» Dites à Rabelais qu'on l'aime et qu'on protège
» Contre ses ennemis le Rire triomphant
» Qui fait les hommes forts et le peuple vivant.
» Quant au bouffon Brusquet ! sans tenter rien qui vaille,
» Il a trouvé plus fin que lui, l'homme d'écaille !
» Et je ferai saler, comme chair de pourceaux,
» Sa nageoire impuissante à voguer dans mes eaux !
» Prévenez-le qu'il nage, inhabile, à sa perte ;
» Et que nous lui gardons une semonce... verte !
» — De sa brise marine ayant peu profité,
» La barque peut au port rentrer en liberté !
» Allez ; vite ! »

J'étais si fort intimidée
Que de la démentir je n'ai pas eu l'idée.
— A retourner là-bas si jamais on me prend !

Très en colère.

J'ai servi d'éclaireur... et mon courroux est grand.

BRUSQUET, à part, avec angoisse.

L'être ou ne l'être pas !

RABELAIS, à part.

La duchesse d'Etampes
Au passage guettait sa rivale.

BRUSQUET, à part.

Mes tempes !

ISABEAU.

Ses yeux brillaient...

RABELAIS.

Comment ?

ISABEAU.

Elle avait vu le roi,

Elle !

BRUSQUET, à part.

Si je pouvais m'asseoir !

ISABEAU.

Tandis que moi !

BRUSQUET, bondissant, joyeux.

Vrai ? Tu ne l'as point vu ?

ISABEAU.

Non, hélas !

BRUSQUET, ivre de joie.

Crions : vive

La duchesse !

A Isabeau.

Viens dans mes bras !

ISABEAU, embrassant Brusquet avec regret.

Faute de grive

On prend un merle !

BRUSQUET, à Isabeau.

Amour, laisse-moi te chérir,

T'admirer, t'embrasser et te reconquérir !

A Rabelais.

Pardonne, Rabelais.

ISABEAU.

Aux grandeurs, je renonce !

BRUSQUET, voyant Rabelais rire bruyamment.

Tu pardonnes, ami ! Ton rire me l'annonce.

RABELAIS.

Je suis clément !

LE PRIVILÈGE DE GARGANTUA

BRUSQUET, bas à Rabelais.

Dis-moi : ce trésor, mon honneur !
A qui le confier ?

RABELAIS.

A ta femme...

BRUSQUET, douloureusement, comique.

Au voleur !!

Bas, à Rabelais, piteusement.

Mais, plus tard, réponds-tu de l'avenir, ô maître !
Serai-je ?... Tu sais ?

RABELAIS, finement.

Quoi ?

BRUSQUET, faisant un grand effort.

Mais... là...

Il se penche et dit à Rabelais un mot, bas, à l'oreille en dési-
gnant son front.

XXXX ?

RABELAIS, très sceptique, marqué.

PEUT-ÊTRE!

Brusquet reste immobile ; Isabeau vient lui donner la main en
souriant ; Rabelais les regarde avec bonhomie. Marcel et
Loyse, sont groupés auprès de Rabelais. — Rideau.